

L'Usure du Maillage



Studio Client

L'Usure du Maillage

Par Studio Client

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le battement de cœur du flux	4
Chapitre 2 : L'audit du bitume	8
Chapitre 3 : Passif et actif	15
Chapitre 4 : Le projet Grand Paris	21
Chapitre 5 : Optimisation des risques	25
Chapitre 6 : La faille humaine	32
Chapitre 7 : L'intermédiation	37
Chapitre 8 : Nettoyage de portefeuille	43
Chapitre 9 : Scalabilité	48
Chapitre 10 : Le point de rupture	54

Chapitre 1

Le battement de cœur du flux

Yassine Belkacem n'aimait pas le silence. Dans l'architecture de la logistique moderne, le silence n'est pas une absence de bruit, mais une rupture de flux. Debout derrière la paroi de verre fumé de son bureau, il surplombait l'immense nef de l'entrepôt situé à la lisière de la Plaine Saint-Denis. En bas, le ballet était mécanique : des silhouettes en chasubles fluorescentes s'activaient autour de tapis roulants automatisés, déchargeant des palettes de composants électroniques et de produits de luxe. Du moins, c'est ce qu'affichaient les bordereaux officiels. Sous cette couche de commerce légitime coulait une autre rivière, plus dense, plus lucrative.

Yassine ne se voyait pas comme un criminel, mais comme un architecte de l'optimisation. Il avait troqué l'atavisme de la rue pour la précision chirurgicale des algorithmes. Sur ses écrans, des grappes de points lumineux se déplaçaient en temps réel sur une carte vectorielle de l'Île-de-France. Chaque point représentait un « partenaire de livraison », dont le trajet était calculé pour minimiser l'attente et maximiser la rotation.

L'air du hub était saturé d'ozone et du parfum de graisse froide émanant des dark kitchens voisines. C'était l'odeur de la nouvelle économie : un mélange de haute technologie et de précarité absolue. Yassine ajusta sa montre, une pièce d'horlogerie sobre qui tranchait avec les gourmets massives de son passé. Il se souvenait de l'humiliation, dix ans plus tôt, quand un doyen de faculté lui avait expliqué que son profil ne « correspondait pas à l'éthique de l'institution ». Ce jour-là, il avait compris que l'élite ne lui ouvrirait jamais la porte. Il lui fallait construire sa propre forteresse de chiffres, un système si complexe que personne ne pourrait le démanteler sans faire s'effondrer l'économie locale.

Il consulta son tableau de bord. Le taux d'intermédiation était à son apogée. Sa stratégie reposait sur une idée simple : traiter le stupéfiant comme une pièce détachée automobile. Pas de stocks dormants, pas de points de deal fixes que la police pourrait cartographier. Uniquement du transit. C'était le « juste-à-temps » social : donner du travail à ceux que la société avait vomis, tout en garantissant aux consommateurs de la ville haute une livraison discrète en moins de quinze minutes.

Soudain, une vibration sourde traversa la baie vitrée. Ce n'était pas le vrombissement d'un poids lourd, mais une série de détonations sèches. Un staccato métallique qui jurait avec la fluidité de l'entrepôt. Yassine ne bougea pas, ses yeux rivés sur l'écran central. Un point lumineux, le matricule K-22, venait de s'immobiliser sur l'avenue du Président Wilson.

— Anomalie sur le segment 4, murmura-t-il.

Il zooma sur la caméra de surveillance extérieure. L'image, granuleuse sous la lumière grise de fin de journée, était explicite. Une berline noire aux vitres surteintées venait de bloquer un adolescent sur un scooter électrique. C'était Souleymane, seize ans. Deux hommes surgirent du véhicule. Ils ne portaient pas de masques. Leurs visages étaient marqués par une brutalité d'un autre âge, celui des « anciens » qui croyaient encore que le territoire se marquait au sang et non au tableur Excel.

Les coups de feu reprirent. Souleymane s'effondra sur le bitume. Son sac isotherme, identique à ceux des livreurs de repas, glissa sur le sol mouillé. Les agresseurs ne prirent rien. Ils démarrèrent en trombe, laissant derrière eux une trace de gomme brûlée et un silence de mort bientôt rompu par les cris des passants.

Yassine ressentit une pointe de dégoût, non pour la violence, mais pour son inefficacité. Cette fusillade était une erreur de syntaxe. L'irruption d'un chaos archaïque dans son empire de verre. Les anciens ne comprenaient pas que le profit

résidait désormais dans l'invisibilité.

Il se rassit et ouvrit le terminal de commande du serveur. Ses doigts couraient sur le clavier pour effacer les liens entre Souleymane et le hub. En parcourant les logs, il s'arrêta brusquement. Il y avait une micro-latence.

Dans le flux de données, chaque horodatage est normalement une suite mathématique prévisible. Mais là, précisément à 17h42 et 12 secondes, au moment exact de la première détonation, le serveur avait enregistré un saut de 0,011 seconde. Pour un technicien lambda, c'était un « bruit » statistique, un simple délai réseau. Mais pour Yassine, ce décalage n'avait aucune raison d'être. Le serveur de sauvegarde avait réagi avant même l'alerte des capteurs de proximité.

Il consigna le détail dans un fichier chiffré nommé « Résidus ». Ce décalage signifiait que quelqu'un avait accédé au système à la milliseconde près de l'incident. Dans son monde, les coïncidences étaient des échecs d'analyse.

En bas, les gyrophares bleus balayaient les façades de béton. La silhouette de Marianne Ravel sortit d'une voiture banalisée. Brigade Financière. Elle ne ressemblait pas aux flics de terrain ; elle portait un trench-coat beige et une sacoche de cuir usée. Son regard semblait lire à travers les murs. Elle ne regardait pas le cadavre avec pitié, mais avec une curiosité analytique. Elle cherchait la trace comptable du drame.

Yassine se recula dans l'ombre. Ravel ne s'intéresserait pas aux douilles, mais au sac isotherme et aux flux de transactions. Le crime était une fracture sociale dont elle allait mesurer la profondeur avec une règle de comptable.

La mort de Souleymane n'était qu'un symptôme. Le véritable conflit se jouait entre ce béton qui absorbait le sang et les serveurs qui traitaient des milliers de commandes à la minute. Les anciens pensaient avoir frappé un grand coup ; ils n'avaient fait que créer une entrée dans un registre que Marianne Ravel finirait par consulter.

Yassine revint à son écran. L'anomalie de 0,011 seconde le hantait. Ce n'était pas un bug, c'était une signature. Il se demanda si les anciens n'avaient pas été les instruments d'une autre force, capable de manipuler les flux aussi aisément que lui. Son sentiment d'illégitimité refit surface : il resterait toujours un intrus dans ce monde de verre.

Il ferma la session. Le flux devait continuer. Le « juste-à-temps » ne tolérait pas le deuil. Il saisit son téléphone crypté.

— Le segment 4 est compromis. Redirigez les livreurs vers le nœud B. Activez le protocole de nettoyage des terminaux K. Et trouvez-moi qui était connecté au serveur à 17h42.

Dehors, la pluie commençait à laver le bitume, effaçant le sang mais pas les chiffres. Yassine observa une dernière fois Marianne Ravel. Elle notait quelque chose dans un carnet. Il comprit que son empire venait de rencontrer son premier véritable prédateur : non pas la force brute, mais cette patience bureaucratique capable d'isoler une milliseconde de trop.

L'entrepôt lui sembla soudain plus étroit. Les murs de verre n'étaient plus une protection, mais des vitrines exposant sa vulnérabilité. Sur son terminal, la ligne 1428 des logs restait en surbrillance, comme une plaie ouverte dans la perfection de son œuvre : 17:42:12.011.

Il quitta le bureau. Dans l'ascenseur, son reflet dans l'incox brossé lui renvoya l'image d'un homme puissant, mais dont les yeux brillaient encore de la rage du gamin évincé. En démarrant sa voiture, il fixa l'horizon où les bureaux de Saint-Denis rencontraient le ciel gris. La guerre ne faisait que commencer. Elle ne se gagnerait pas dans le sang, mais dans l'analyse de chaque battement de cœur du flux.

Chapitre 2

L'audit du bitume

La pluie de Seine-Saint-Denis possède cette vertu particulière d'unifier les textures : sous l'eau grise, le béton brut des tours des Francs-Moisins et le verre trempé des sièges sociaux de la Plaine Saint-Denis finissent par arborer la même teinte de désespoir minéral. Marianne Ravel descendit de sa Peugeot banalisée avec la raideur d'une femme ayant passé trop d'heures à dépiauter des grands livres comptables dans des bureaux sans fenêtre. Elle ne ferma pas sa portière d'un coup sec, mais l'accompagna jusqu'au déclic, un geste d'économie mécanique. Autour d'elle, le ballet habituel des gyrophares découpait l'obscurité en tranches épileptiques. Le bleu sur le gris. Le bleu sur le sang. C'était une esthétique de fin de monde administratif, une mise en scène où chaque acteur jouait sa partition avec une lassitude apprise.

Elle évita soigneusement la flaque d'huile qui s'étalait près d'une grille d'égout bouchée. L'odeur était un mélange écœurant de friture rance s'échappant d'une *dark kitchen* voisine et d'ozone électrique. Marianne ne regarda pas immédiatement le corps. Le cadavre était une donnée déjà traitée par la Criminelle. Ce qui l'intéressait, ce n'était pas la fin du flux, mais son interruption.

« Commissaire Ravel ? »

C'était Lefebvre, un capitaine de la territoriale qui portait son gilet pare-balles comme une punition divine. Il transpirait malgré la fraîcheur de novembre, une sueur de caféine et d'anxiété. Il désigna d'un menton lourd le drap de plastique blanc qui recouvrait ce qui restait de Souleymane, quinze ans, livreur à ses heures perdues et dommage collatéral à plein temps.

« Une fusillade à l'ancienne. Une voiture volée, deux types qui arrosent pour marquer le territoire. Le gamin déposait juste une commande de sushis. Un classique de la guerre des cités. »

Marianne ne répondit pas. Elle sortit une fiole de métal de sa poche intérieure, en dévissa le bouchon avec une précision chirurgicale et prit une gorgée de whisky tourbé. Le liquide lui brûla la gorge, une sensation honnête dans un monde de faux-semblants. Elle observa le sac isotherme bleu turquoise qui gisait à trois mètres du corps. Il était éventré, laissant échapper des boîtes dont le contenu — poisson cru et riz vinaigré — se mélangeait à la boue du trottoir.

« Un classique ? » répéta-t-elle enfin, sa voix nimbée d'une ironie glaciale. « Vous trouvez que ce quartier ressemble à un classique, Lefebvre ? Regardez autour de vous. On n'est plus dans un film de Melville. On est dans une plateforme logistique à ciel ouvert. »

Elle s'accroupit, ignorant les protestations de ses genoux. Ses doigts gantés de latex ne se dirigèrent pas vers l'adolescent, mais vers le terminal de données fixé au guidon du scooter électrique couché sur le flanc. L'écran était fêlé, mais une petite diode verte clignotait encore, signe d'une agonie numérique plus longue que celle de son propriétaire.

« Ne touchez à rien, la scientifique n'a pas fini », bafouilla le capitaine.

« La scientifique cherche des douilles. Moi, je cherche des KPI », rétorqua-t-elle sans le regarder. « Ce gamin n'est pas mort pour un territoire. Il est mort parce qu'il était un maillon faible dans une chaîne d'approvisionnement en flux tendu. Vous voyez ce scooter ? C'est un modèle L-400 avec batterie intégrée à gestion intelligente. Coût : quatre mille euros. Ce n'est pas l'équipement d'un petit guetteur. C'est un outil de production. »

Elle manipula délicatement le terminal. Ses yeux balayèrent les lignes de code qui défilaient sur l'écran brisé. L'interface n'était pas celle d'une application de livraison standard. Pas de logos colorés, pas de pourboires suggérés. Juste une suite de coordonnées GPS, des horodatages à la milliseconde et des codes de transaction cryptés. Elle sentit cette pointe d'adrénaline qu'elle ne ressentait qu'en découvrant une fraude fiscale complexe. Ici, le crime avait abandonné la brutalité de la rue pour adopter la froideur du tableur Excel.

« Le gosse a été abattu à 17h42 », murmura-t-elle.

Elle se releva et scruta les façades de béton. Des milliers de fenêtres, autant de yeux morts qui ne diraient rien. Mais elle s'en moquait. Les témoins humains sont faillibles. Les serveurs, eux, ne connaissent pas la peur. Ils ne connaissent que le log.

Elle se dirigea vers un autre livreur qui attendait, prostré contre un mur. Il tremblait, les yeux fixés sur ses chaussures de sport. Marianne s'approcha de lui avec la détermination d'un auditeur de cabinet en pleine saisie d'actifs.

« Ton terminal », dit-elle simplement en tendant la main.

« J'ai rien fait, madame. J'attendais ma course. Je l'ai vu tomber, Souley, j'ai rien vu d'autre... »

« Je me fiche de ce que tu as vu. Je veux ce que ta machine a enregistré. »

Elle saisit le boîtier noir et le brancha sur son propre module de capture. Le transfert de données commença. Le curseur de progression avançait lentement. Marianne prit une autre gorgée de whisky. Elle sentait le regard de Lefebvre dans son dos, un mélange de mépris et d'incompréhension. Pour lui, elle n'était qu'une "gratte-papier" égarée sur une scène de crime. Il ne comprenait pas que le sang sèche, mais que les écritures restent.

Le monde qu'elle observait était saturé de données invisibles. Sous ses pieds, des kilomètres de fibre optique transportaient des ordres de vente et des protocoles de routage. Le meurtre de Souleymane n'était qu'une variable ajustée dans un calcul plus vaste. Pourquoi tuer un adolescent avec une telle mise en scène, si ce n'est pour créer un bruit statistique ? Pour saturer les capteurs des forces de l'ordre avec une violence archaïque pendant que les véritables flux continuaient de circuler, inaperçus, dans les tuyaux du "juste-à-temps".

« Vous cherchez quoi, Ravel ? » demanda Lefebvre, attisé par une curiosité qu'il ne pouvait plus réprimer. « Un lien avec les règlements de comptes de la semaine dernière ? »

Marianne eut un sourire amer.

« Vous en êtes encore à l'ethno-sociologie du crime. Réveillez-vous. Les clans n'existent plus, il n'y a que des prestataires. Ce que je cherche, c'est l'anomalie. »

Elle désigna l'écran de son module.

« Regardez les horodatages de livraison sur l'ensemble du secteur au moment des coups de feu. À 17h42 et douze secondes, le flux s'est arrêté. Normal, les gens se cachent quand on tire. Mais regardez les terminaux situés à deux kilomètres d'ici. Ils ont tous reçu une notification de "maintenance système" à 17h42 et onze secondes. Une seconde avant le premier coup de feu. »

Lefebvre fronça les sourcils. « Une seconde ? Ça peut être une coïncidence... »

« Dans mon monde, une coïncidence est une insulte à l'intelligence. Quelqu'un a coupé le réseau juste avant que la voiture n'arrive. On a créé un trou noir informationnel autour de la mort de ce gamin. »

Elle soupira. La brigade financière n'était pas censée s'occuper des meurtres de rue, mais son père lui avait appris une chose avant de sombrer dans le déshonneur : les plus grands crimes ne se commettent pas avec des pistolets, mais avec des signatures au bas de contrats publics. Et ici, entre les chantiers des futurs sites olympiques et les barres d'immeubles promises à la démolition, les contrats pleuvaient comme une pluie acide.

Elle récupéra ses terminaux et se dirigea vers sa voiture.

« Où vous allez ? » cria Lefebvre. « J'ai besoin de vous pour le rapport de saisie ! »

« Le rapport attendra. Je vais voir un expert en scalabilité. On ne résout pas un audit du bitume avec des dépositions. On le résout en comprenant comment on transforme un meurtre en ligne de profit. »

Elle s'installa au volant. L'habitacle sentait le vieux cuir et le tabac froid. Elle fixa le corps de Souleymane que les agents commençaient à soulever. L'enfant semblait si léger dans son linceul de plastique. Marianne ne ressentait pas de tristesse, juste une froide colère administrative. On avait traité ce gamin comme une unité de stock périmée.

Elle sortit son téléphone et composa un numéro.

« C'est Ravel. Je veux l'historique des serveurs de Plaine-Commune. Cherchez une latence inhabituelle, quelque chose autour de 0,011 seconde. »

Elle raccrocha. 0,011 seconde. C'était le temps qu'il fallait à un algorithme pour prendre une décision de vie ou de mort sur les marchés financiers. C'était le temps qu'il avait fallu pour décider que Souleymane n'était plus rentable.

Elle quitta la scène de crime. Dans son rétroviseur, les gyrophares se dissolvaient dans la pluie. Elle savait que la liste des suspects serait longue : des lieutenants de Yassine Belkacem qui parlaient de "disruption du marché" aux élus locaux voyant dans la rénovation urbaine un compte en Suisse. Elle les éliminerait un par un. Elle ne ferait pas parler les hommes, elle ferait hurler les chiffres.

Elle traversa le pont du canal. En contrebas, les péniches de matériaux attendaient l'aube. C'était là que se jouait la véritable élection : dans le contrôle des flux de béton. La mort de l'adolescent n'était qu'un ajustement de trésorerie, un signal envoyé aux investisseurs du crime que l'ordre managérial régnait toujours.

Marianne Ravel prit une dernière gorgée de whisky. Elle revit la diode verte sur le terminal brisé. Ce vert, c'était la couleur de l'argent et de la survie du système. Elle savait déjà que la main qui avait cliqué sur "supprimer" ne serait pas pleine de sang, mais propre, manucurée, habituée à la douceur des écrans tactiles.

En arrivant devant son bureau de la rue de la Grange-aux-Belles, elle coupa le moteur. Elle resta quelques instants dans l'obscurité. Elle pensa à son père, à son bureau vidé après le scandale. Elle ne ferait pas la même erreur. Elle ne laisserait aucune trace s'effacer. Le système était parfait, mais il avait une faille : il avait besoin d'êtres humains, et les humains sont désordonnés. Même dans une milliseconde de trop, ils laissent toujours une signature de leur propre chute.

Elle monta les marches du commissariat. Elle n'était pas là pour protéger ou servir. Elle était là pour calculer. Et le résultat de son équation promettait d'être dévastateur.

Dans l'ascenseur, elle observa son reflet dans le miroir griffé. Elle y vit une prédatrice bureaucratique prête à dévorer le chaos pour en extraire la preuve. Elle s'assit à son bureau, alluma son ordinateur, et la lumière bleue illumina son visage fatigué. La première ligne de commande fut tapée avec une rapidité nerveuse.

Query: Transaction_ID_174212. Status: Pending.

Le calcul était lancé. Elle ne dormirait pas avant d'avoir trouvé le reste de la division. Elle savait que la solution n'était pas dans la rue, mais dans cette infime fraction de seconde où le crime s'était fait algorithme. Elle seule possédait la clé de déchiffrement.

Chapitre 3

Passif et actif

La salle de réunion du douzième étage de la tour Pleyel empestait le désinfectant industriel et le café brûlé, un parfum de fin de cycle en accord parfait avec la lumière grise qui filtrait à travers les vitres sans tain. Yassine Belkacem ajusta sa montre — une pièce d'horlogerie dont le cadran affichait deux fuseaux horaires, comme si le temps de la cité devait impérativement se synchroniser avec celui de la Bourse de Londres. Face à lui, trois hommes occupaient des chaises ergonomiques trop complexes pour leurs carrures massives.

Il y avait Messaoud, l'ancien, dont les mains épaisses, marquées par trente ans de manutention, semblaient déplacées sur le plateau de verre immaculé. À sa gauche, « Le Grand » René, un reliquat des années quatre-vingt-dix, portait encore des gourmettes en or comme les stigmates d'une époque où la puissance se mesurait au calibre. Et enfin, celui que Yassine surveillait du coin de l'œil : Kader. À moins de quarante ans, ses yeux injectés de sang et ses tics nerveux trahissaient une consommation excessive de stimulants. Il était le « Passif » de cette assemblée, une dette que Yassine s'apprêtait à régulariser.

— On n'est pas au tribunal, commença Yassine d'une voix douce, pareille au ronronnement d'un serveur informatique. Mais nous avons un problème d'amortissement. La fusillade de mardi est une perte sèche. Sept cent mille euros de chiffre d'affaires potentiel évaporés en quatre-vingt-dix secondes de chaos. Sans compter la dépréciation des actifs immobiliers du secteur.

Messaoud grogna en frottant son menton mal rasé.

— Le petit Souleymane est mort, Yassine. On ne parle pas de chiffres, là. On parle

d'un manque de respect. Les mecs des Poètes ont franchi la ligne. On doit descendre chez eux, ou on est finis.

Yassine laissa le silence s'installer, le temps d'une notification sur son smartphone. Il observa une courbe de vente grimper sur son tableau de bord.

— La vengeance est un concept émotionnel, Messaoud. Et l'émotion est un coût variable que je ne tolère plus dans nos prévisions. Tu veux une expédition punitive ? Très bien. Ça nous coûtera trois semaines de surveillance accrue, une hausse de 40 % des patrouilles de la BAC et, surtout, le gel de la livraison « Just-in-Time » que nous avons mis six mois à paramétrer avec les cuisines du canal.

Il fit glisser une tablette tactile vers le centre de la table. Un graphique en barres s'afficha, implacable.

— Voici votre amende administrative. Pour avoir laissé vos lieutenants jouer aux cowboys, vous allez verser 15 % de vos marges au fonds de péréquation que je gère. C'est ça, ou je coupe vos accès aux serveurs de commande. Plus de livreurs, plus de flux, plus de cash. Vous redeviendrez ce que vous étiez : des ferrailleurs qui s'entretuent pour des miettes de bitume.

Kader se redressa, les jointures blanches sur le bord de la table.

— Tu nous rackettes avec tes graphiques de merde, Belkacem ?

— Je stabilise le marché, Kader, répondit Yassine sans même le regarder. Toi, par exemple. Mardi soir, ton scooter a été géolocalisé à trois cents mètres de la fusillade, alors que ton planning t'indiquait le secteur de Saint-Ouen. Une latence de trajet inexplicée. Une anomalie dans le système.

L'air dans la pièce s'asphyxia. Belkacem ne criait jamais. Il n'avait pas besoin de menacer de mort ; il menaçait de déconnexion. Pour ces hommes, l'exclusion du réseau logistique signifiait la mort sociale, puis la mort physique, faute de pouvoir payer leurs soldats.

À quelques kilomètres de là, rue de la Grange-aux-Belles, Marianne Ravel observait le même monde à travers le prisme d'un tableur Excel. Elle se versa un troisième verre de ce whisky tourbé qui lui râpait la gorge, une habitude héritée de son père, tout comme son mépris pour les demi-mesures. L'odeur de la papperasse humide et de l'encre saturait son bureau exigü.

Sur son second moniteur, la trace d'une latence de 0,011 seconde repérée sur les serveurs de Plaine-Commune clignotait en rouge. Ce n'était pas un bug. C'était une signature.

— Tu ne te caches pas assez bien, Yassine, murmura-t-elle.

Elle fit défiler les flux des livraisons de repas de la nuit du meurtre. Le système de Belkacem était une merveille d'ingénierie criminelle : utiliser des comptes de livreurs légitimes pour faire circuler des stupéfiants selon des algorithmes de demande prédictive. Mais l'humain reste une variable sale. Marianne repéra une irrégularité : l'identifiant « Delivery_User_9921 » avait annulé trois commandes consécutives dans le périmètre de la fusillade, exactement quatre minutes avant les premiers coups de feu.

L'adresse IP pointait vers une *dark kitchen* de la Plaine-Saint-Denis, un hangar de tôle où s'entassaient des cuisines fantômes. Le suspect n'était pas un spectre numérique, c'était un homme de chair qui avait dû se connecter pour reprendre le contrôle manuel d'une opération qui lui échappait.

Marianne quitta son bureau. La nuit était froide, une morsure humide. Elle conduisit sa vieille berline jusque dans la zone industrielle, là où le bitume se craquelle sous le poids des camions. L'atmosphère ici était clinique. Les serveurs vrombissaient derrière les murs aveugles des centres de données, dégageant une chaleur artificielle que les sans-abris tentaient de capter près des bouches d'aération.

Elle s'arrêta à distance de la cuisine « Global-Eats-93 ». À travers les vitres

encrassées, des silhouettes s'agitaient sous des néons blafards. Des hommes préparaient des burgers dans une vapeur de graisse froide, tandis que des livreurs casqués attendaient leurs sacs devant une borne automatique.

C'est là qu'elle le vit. Un homme sortit par une porte latérale, une cigarette à la main. Kader. Il ne correspondait pas au profil des livreurs précaires. Il portait une veste technique coûteuse et ce regard de prédateur aux aguets qui ne trompe jamais un flic de terrain. Il consultait son téléphone avec une frénésie suspecte.

Marianne resta dans l'ombre. Elle ne cherchait pas l'affrontement, elle cherchait la preuve comptable. Elle documenta sa présence par une série de clichés. Kader fit un geste brusque, s'énervant contre un interlocuteur au bout du fil, avant de jeter sa cigarette et de rentrer. Quelques minutes plus tard, un utilitaire blanc se gara devant le quai. Kader ressortit avec un bordereau de livraison qu'il signa d'un geste sec. Un bordereau papier. C'était la faille, l'archaïsme bureaucratique que même Belkacem ne pouvait totalement éradiquer.

Marianne attendit que l'utilitaire reparte pour s'approcher des poubelles industrielles. L'odeur de friture rance lui souleva le cœur, mais elle plongea la main dans le bac bleu. Elle fouilla parmi les restes jusqu'à trouver le double carboné du document, jeté par excès de confiance.

Elle l'étala sur son capot sous la lueur d'un lampadaire vacillant.

Expéditeur : SCI Rénovation Plaine. Objet : Matériaux de maintenance.

Le poids indiqué — 1,2 kg — ne correspondait à aucun matériau de chantier. Mais surtout, la signature en bas du document était celle de Kader, sous un nom d'emprunt révélateur : « K. Belkacem ». Une maladresse d'ego. Kader voulait faire partie de la famille, même administrativement.

De retour dans la tour Pleyel, la réunion touchait à sa fin. Yassine Belkacem s'était levé. Les deux anciens, Messaoud et René, s'en allèrent en traînant les pieds. Seul

Kader resta un instant de trop, fixant le patron avec une haine mal contenue.

— Tu penses être au-dessus de nous avec tes diplômes, Yassine ? Mais quand ça va péter, tes tableurs ne te serviront à rien. La rue ne se gère pas avec un curseur.

— La rue est un marché comme un autre, Kader. Et pour l'instant, tu n'es qu'un passif dans mon bilan. Si tu ne redeviens pas un actif d'ici la fin du mois, je te liquiderai. Ce n'est pas une menace, c'est une décision de gestion.

Kader tourna les talons. Yassine s'approcha de la baie vitrée. En bas, les lumières de la Seine-Saint-Denis dessinaient un circuit imprimé dont il se voyait comme le processeur central. Il savait que Ravel n'était pas loin. Il sentait la pression de l'enquête, cette lente montée en charge des serveurs de la justice. Mais il n'avait pas peur de la prison ; il craignait l'inefficacité.

Il reprit son téléphone et composa un code chiffré.

— C'est Belkacem. Augmentez la latence sur les comptes de la zone canal. On a une fuite de données. Et nettoyez la dark kitchen de la Plaine. Kader a été négligent.

Le silence revint, troublé par le bourdonnement des infrastructures. À cet instant, Marianne Ravel scannait le bordereau. L'enquête passait de l'abstrait au concret. Le sang versé commençait à se transformer en encre sur un procès-verbal. Elle savait qu'un système parfait est un système fermé, et que dans un tel environnement, la moindre erreur finit par tout faire exploser.

Elle finit son whisky. Le goût était amer, métallique. Elle ferma les yeux, revoyant l'image du corps de l'adolescent. Ce n'était plus une unité de stock. C'était le point de départ d'une équation que Belkacem ne pourrait pas résoudre.

Le vrombissement des serveurs s'intensifia dans la nuit, comme un avertissement sourd. Le grand nettoyage commençait. Dans son bureau, Yassine vit une icône passer au rouge sur son écran. Une alerte de sécurité. Une intrusion dans les logs.

— Bien joué, Marianne, murmura-t-il avec un sourire glacial. Mais l'audit n'est pas encore terminé.

Il s'assit et ouvrit une nouvelle fenêtre de commande. Le duel entre la comptabilité de la loi et l'algorithme du crime entraînait dans sa phase critique. Les passifs allaient être apurés, coûte que coûte. En bas, la ville continuait de respirer par ses câbles de fibre optique, indifférente aux chiffres qui décidaient de son sort. Pour le petit Souleymane, c'était déjà trop tard. Pour les autres, ce n'était plus qu'une question de flux. Et le flux ne s'arrêtait jamais.

Chapitre 4

Le projet Grand Paris

La lueur bleutée du double moniteur de Marianne Ravel était l'unique phare dans l'open space déserté de la brigade financière. À cette heure, les vrombissements du périphérique et des métros aériens s'estompaient, laissant place au silence analytique des machines. Sur son écran, trois fenêtres PDF s'alignaient : des appels d'offres pour la rénovation urbaine du secteur de la Plaine Saint-Denis. Un marché colossal, des centaines de millions d'euros destinés à muer des friches industrielles en « hubs d'innovation » et résidences de standing.

Marianne fit défiler les bordereaux de prix unitaires avec une lenteur méthodique. Ses yeux, brûlés par dix heures de rapports administratifs, se fixèrent sur une anomalie que seul un esprit formé au désastre comptable pouvait déceler.

Les entreprises se nommaient Immo-Structure, Bat-Connect et Rénov-Sud. Sur le papier, aucun lien capitalistique. Pourtant, dans le lot concernant le gros œuvre, les écarts de prix entre les trois soumissionnaires étaient constants, presque mathématiques. Une symétrie trop parfaite pour être honnête, comme si les trois entités avaient été programmées par le même logiciel de répartition des marges. Marianne se massa les tempes. Ce n'était pas de la corruption artisanale, celle des enveloppes de liquide remises dans des parkings. C'était une ingénierie froide, un partage de territoire validé par des feuilles de calcul.

Six mois plus tôt, Yassine Belkacem se tenait au centre d'une pièce dont les murs en béton brut n'avaient pas encore été recouverts de plâtre. C'était le futur siège social de l'une de ses sociétés écrans, au dernier étage d'un immeuble en chantier. L'air était saturé d'une poussière de ciment qui se déposait sur ses chaussures en cuir italien.

Face à lui, trois directeurs régionaux des plus grosses entreprises de BTP de la zone attendaient, visages marqués par une fatigue nerveuse. Des hommes qui, en temps normal, n'auraient jamais adressé la parole à un fils d'immigré évincé de la faculté d'économie. Mais Yassine ne venait pas de la rue ; il venait de l'avenir de leur propre business.

— Messieurs, commença Yassine, sa voix résonnant contre les parois nues. Vos marges s'érodent. Le coût des matériaux explose, les normes vous asphyxient et la main-d'œuvre se raréfie. Vous vous battez pour des centimes sur chaque mètre carré de béton.

Il désigna d'un geste la baie vitrée ouvrant sur les chantiers fumants de la Seine-Saint-Denis.

— Je vous apporte la scalabilité. J'ai la main-d'œuvre, la logistique et, surtout, la liquidité. Ce que vous appelez le trafic de stupéfiants, je l'appelle un flux de trésorerie excédentaire cherchant un réinvestissement structurel. Mes comptes miroirs injecteront le capital nécessaire sous forme de prêts participatifs. En échange, vous sous-traitez 40 % de l'exécution à mes filiales. Sécurité, nettoyage, maintenance.

L'un des cadres, la mâchoire serrée, l'interrompt :

— Et la conformité ? Le fisc finira par voir que vos sociétés de sécurité n'ont aucune substance.

— Elles existent, rétorqua Yassine avec un sourire sans chaleur. Elles paient leurs charges, ont des rapports d'activité et des processus de recrutement. Le crime n'est plus une infraction, c'est une externalité que nous allons internaliser dans votre bilan. Le sang qui coule en bas ne sera plus qu'une ligne de dépréciation d'actifs que nous apurerons par le béton.

De retour au présent, Marianne Ravel se leva pour chercher un café. Le liquide était brûlant, amer, avec cet arrière-goût de plastique chauffé qui lui rappelait les bureaux

de son père avant sa chute. Elle revoyait les scellés apposés sur la porte du haut fonctionnaire qu'il avait été. Elle ne cherchait pas la justice au sens moral ; elle cherchait la correction d'une erreur système. Pour elle, Yassine Belkacem n'était pas un gangster, c'était un virus dans le code de la République.

Elle retourna à son poste et ouvrit le dossier « Dark Kitchens – Zone Canal ». Les rapports de surveillance montraient une noria de livreurs à vélo entrant et sortant de hangars grisâtres. Mais l'analyse des flux financiers révélait une autre réalité. Le volume des transactions par carte bancaire ne correspondait jamais au stock de denrées acheté. Ces cuisines fantômes étaient des blanchisseries à haute fréquence. L'argent de la cocaïne, fragmenté en milliers de micro-commandes de burgers, devenait instantanément du chiffre d'affaires propre, prêt à être réinjecté dans les chantiers de Belkacem.

Un "juste-à-temps" criminel.

Elle croisa les données de géolocalisation des livreurs avec les adresses de la rénovation urbaine. Le schéma apparut, limpide. Les chantiers servaient de hubs de stockage. Les sacs de ciment et les conduits d'aération dissimulaient les produits illicites, tandis que les budgets publics camouflaient les bénéfiques. C'était une boucle fermée. L'État finançait l'infrastructure de son propre empoisonnement.

Elle repensa au gamin, Souleymane, mort pour une erreur de livraison, une latence dans l'algorithme. Dans le monde de Belkacem, la mort d'un adolescent n'était qu'un incident technique qu'il fallait gérer par une communication de crise appropriée.

Pourtant, la faille existait. Marianne l'aperçut en plongeant dans les logs d'une plateforme de paiement estonienne utilisée par Belkacem. Des virements sortants réguliers alimentaient une entreprise de conseil nommée « K. Consulting ».

— K comme Kader, murmura-t-elle.

Kader, le lieutenant de terrain. L'homme de l'ancien monde, celui des règlements de comptes et du respect gagné par la peur. Belkacem avait beau avoir tout rationalisé, il avait dû laisser une part du gâteau à son bras droit pour acheter son silence. Une erreur de gestion élémentaire : un pot-de-vin interne camouflé en frais de conseil. C'était le lien entre le sommet de la pyramide bureaucratique et la boue du terrain.

Elle commença à rédiger sa demande de commission rogatoire internationale. Le jour se levait sur la Seine-Saint-Denis, une lumière crue qui n'illuminait que la grisaille du bitume. Le duel entre Marianne et Yassine n'était plus une enquête, c'était une lutte pour le contrôle de la réalité. D'un côté, une femme qui voulait que les chiffres racontent la vérité ; de l'autre, un homme qui voulait s'en servir pour réécrire le monde.

Dans sa tour de verre, Yassine Belkacem regardait le soleil poindre. Il se sentait invincible, protégé par l'abstraction de son organisation. Mais en bas, dans les rues encore sombres, le silence des chantiers portait les germes de sa ruine. La convergence approchait.

Le silence de l'open space fut brisé par le sifflement d'une notification. Une réponse d'Europol. Les comptes estoniens s'animaient ; Belkacem transférait des fonds. L'audit final commençait. Marianne saisit son téléphone, le visage marqué par une détermination froide.

— Ici Ravel. On bouge sur la zone canal. Maintenant.

La machine judiciaire, lente et implacable, se mettait en branle pour broyer la mécanique de Belkacem. Le monde était sale, les réponses arrivaient trop tard pour les victimes collatérales, mais l'heure des comptes avait enfin sonné.

Chapitre 5

Optimisation des risques

La loge 302 surplombait la pelouse du Stade de France comme un mirador de verre et d'acier brossé. En contrebas, l'équipe nationale s'échauffait sous les projecteurs, mais le tumulte de la foule, filtré par le triple vitrage, n'était qu'un bourdonnement sourd, une rumeur lointaine et insignifiante. Dans l'espace confiné, l'air saturé par un purificateur au parfum de cuir synthétique se mêlait au fumet tiède des canapés au saumon qui séchaient sous les spots halogènes.

Yassine Belkacem occupait son fauteuil Pivot avec une immobilité de statue, les mains croisées sur les genoux. Son costume gris anthracite, une laine Loro Piana sans le moindre pli, semblait faire partie de son anatomie. Il observait Jean-Pierre Legrand, le maire, qui s'escrimait avec une pince à glaçons récalcitrante. Legrand transpirait. Ce n'était pas la température, réglée sur dix-neuf degrés constants, mais cette moiteur interne propre aux hommes qui sentent le sol se dérober sous leurs semelles de luxe.

— Le projet de rénovation du Franc-Moisin est un dossier brûlant, Yassine, commença Legrand en laissant tomber deux glaçons dans son malt. La préfecture surveille les attributions de près. Si je signe pour la sous-traitance globale à ton groupe, il me faut des garanties. Des vraies. Pas seulement des promesses de calme dans les cités.

Yassine laissa le silence s'étirer. C'était une technique de négociation qu'il avait affinée jusqu'à la transformer en arme de siège. Ses yeux suivaient un joueur sur le terrain, minuscule silhouette bleue répétant un mouvement de touche, mécanique de précision vouée à l'échec ou à la réussite selon une fraction de seconde. Pour lui, le monde n'était qu'une suite de flux à optimiser.

— Monsieur le Maire, dit-il enfin d'une voix monocorde. Nous ne parlons pas de promesses, mais de gestion de réseaux. Les incidents mineurs sur la zone ont chuté de quarante-deux pour cent depuis que mes équipes gèrent la médiation. En m'accordant ces contrats de gros œuvre, vous n'accordez pas une faveur. Vous achetez de la scalabilité sociale. Votre tranquillité électorale a un prix, celui de la logistique.

Legrand but une longue gorgée, sa pomme d'Adam oscillant nerveusement.

— L'opposition hurle au clientélisme. Ils fouillent dans votre nébuleuse de sociétés-écrans. On me demande pourquoi une entreprise de livraison de repas gère soudain le gardiennage de chantiers de désamiantage.

Yassine esquissa un sourire qui s'arrêta aux commissures de ses lèvres. Ses yeux restaient deux fentes sombres scrutant le tic nerveux sur la paupière gauche du politicien. La peur était un signal clair.

— La diversification est la clé de la survie. Mes algorithmes ne distinguent pas un burger d'un sac de gravats. C'est une question de transfert du point A au point B. Le reste, c'est de la littérature pour commissions d'enquête. Ce que vous voulez, c'est que les grues tournent sans que les gamins du quartier ne les transforment en feux de joie. Je suis le seul à parler leur langage : celui du profit partagé.

Sur la table basse, le smartphone de Yassine vibra. Trois pulsations brèves. Un code.

Il ne s'en saisit pas immédiatement. Il continua de fixer Legrand, qui semblait peser le poids de son âme contre celui des subventions régionales. L'odeur de la loge devint soudain plus prégnante : le métal froid, le champagne éventé, l'humidité du stade qui s'insinuait malgré la climatisation.

À quelques kilomètres de là, dans les bureaux de la Brigade Financière à la Plaine

Saint-Denis, Marianne Ravel ignorait le match. Debout devant un mur de plexiglas couvert de schémas au feutre indélébile, elle affichait des yeux rougis par le manque de sommeil. Elle n'avait rien avalé depuis le matin, hormis un café tiède et une barre céréalière dont le goût de carton lui collait au palais. Le bureau empestait la poussière de papier et l'ozone des imprimantes laser.

— On a le feu vert du procureur, annonça Morel, son adjoint, dont la chemise portait les stigmates d'une tache d'encre. La commission rogatoire a été validée par les Estoniens. On gèle tout. Maintenant.

Marianne hocha la tête, le visage de marbre. Elle n'éprouvait aucune joie, juste une satisfaction procédurale. Cette enquête lui avait coûté son mariage et cette part d'humanité qui lui permettait autrefois de voir des individus là où elle ne voyait plus que des entrées comptables. Son père, ancien grand commis de l'État, avait fini dans l'opprobre d'un scandale immobilier. Elle n'était pas là pour le venger, mais pour s'assurer que l'ordre des chiffres soit respecté.

— Lancez le gel sur les comptes de H-Logistics et K. Consulting, ordonna-t-elle. Contactez Tracfin pour les flux sortants. Je veux que Belkacem sente le sang s'arrêter dans ses veines financières avant même la notification.

Elle s'approcha de la fenêtre. Au loin, le dôme du Stade de France brillait comme une soucoupe d'argent posée sur la misère de la Seine-Saint-Denis. Elle savait que Belkacem y était. Les puissants se perchaient toujours en hauteur pour mieux ignorer la boue qu'ils brassaient.

— Morel, préparez les scellés pour le site du canal. On y va physiquement dans une heure. Je veux tous les serveurs. Même s'il faut les arracher à la disqueuse.

Dans la loge 302, Yassine prit enfin son téléphone. Une notification d'alerte rouge barrait l'écran : *Compte 4402 - Statut : Gelé. Origine : Autorité Administrative.*

Il ne cilla pas. Sa respiration resta lente, régulière. Pourtant, à l'intérieur, il sentit une pièce d'horlogerie se briser. La forteresse de paperasse qu'il avait bâtie venait d'être infiltrée par un virus plus puissant que les siens : la Loi.

— Un problème, Yassine ? demanda Legrand, alerté par son immobilité.

Yassine releva les yeux. Il vit le maire, cet homme de paille élégant, et ressentit un mépris pur. Legrand ne tiendrait pas une heure dans le monde dont il était issu. Pourtant, c'était ce lâche qui resterait debout tandis que ses propres fondations s'effondraient.

— Une erreur de latence, répondit Yassine d'une voix lointaine. Un audit inopiné sur une filiale de transport. Rien de grave.

— Un audit ? Legrand se redressa brusquement. La financière ?

— Probablement une routine.

— Yassine, si la brigade fouille H-Logistics, le contrat Franc-Moisin est mort. Je ne peux pas être associé à une enquête. Les élections sont dans six mois.

La familiarité avait disparu, remplacée par la froideur de l'instinct de survie. C'était la règle. On ne s'allie pas avec un perdant.

— Le contrat est simplement suspendu à une vérification technique, Monsieur le Maire.

— Ne me prends pas pour un imbécile. Si Marianne Ravel est sur le dossier, ce n'est pas une vérification. C'est une autopsie.

Legrand se leva, posa son verre avec un bruit sec et rajusta sa veste en évitant son regard.

— Je pense qu'il est préférable d'en rester là. Je vais faire annuler nos prochains rendez-vous. Pour des raisons de... calendrier.

Yassine ne bougea pas tandis que la porte se refermait avec un clic feutré. Seul face à la vitre, il regardait son reflet se superposer au terrain. Il vit les fissures derrière lui. La solitude absolue l'enveloppait, accompagnée du goût métallique de la défaite. L'ordre qu'il avait tenté d'imposer au chaos n'était qu'une autre forme de chaos, plus propre, mais tout aussi destructrice.

Marianne Ravel, elle, descendait déjà les marches du commissariat. La nuit était froide, une pluie grasse transformait le bitume en miroir noir. Dans sa voiture de service qui sentait le tabac froid, son téléphone sonna. Son ex-mari. Elle ne décrocha pas. Elle connaissait le refrain : leur fils, ses absences, son obsession pour les dossiers. Elle payait son intégrité par l'isolement.

Elle conduisit vers la zone industrielle. Les entrepôts se dressaient comme des carcasses métalliques sous les lampadaires orange. Devant le portail de K. Consulting, trois fourgons attendaient, gyrophares éteints.

— Les vigiles n'ont pas bronché, dit Morel en lui tendant un dossier. Ils n'ont aucune loyauté pour Belkacem dès que les menottes sortent.

— La loyauté est une variable d'ajustement, répondit Marianne. Allumez tout.

Les néons grésillèrent, éclairant l'immensité du site. Des rangées de serveurs ronronnaient dans l'ombre. Pas de drogue, pas d'armes. Juste des téraoctets de fausses factures et de bons de commande fantômes. Marianne posa sa main sur un rack de serveurs. Elle sentait la vibration de l'information, la traque qui s'achevait. Mais une

fatigue immense l'envahit. Elle avait gagné, Belkacem était acculé, mais à quel prix ? Elle regarda ses mains qui tremblaient légèrement.

Le monde était sale, et elle passait sa vie à essayer de le récurer avec un scalpel rouillé. Les réponses arrivaient, mais le petit Souleymane était toujours mort, et d'autres gamins prendraient sa place dans les algorithmes du prochain prédateur.

— Patronne ? On commence par quoi ?

Marianne prit une inspiration saturée de poussière électronique.

— Extrayez les logs de la journée. Je veux savoir qui il a appelé après le gel. On va remonter jusqu'au sommet. Même si le sommet siège à l'Hôtel de Ville.

Elle s'assit sur une chaise ergonomique dépareillée et ferma les yeux. Derrière ses paupières défilaient des colonnes de chiffres rouges. Le monde de Belkacem s'éteignait, pixel par pixel. Elle n'était pas une héroïne, juste un rouage nécessaire à l'équilibre précaire d'une société qui se dévorait elle-même.

Dans sa loge vide, Yassine regarda le dernier quart d'heure. Le score n'avait plus d'importance. Le prochain audit porterait sur sa propre vie, et il savait déjà que le résultat serait négatif. Il se servit un verre d'eau, limpide et insipide, à l'image de son avenir.

Le silence fut brisé par l'ouverture de la porte. Deux hommes en costume sombre entrèrent. Des visages anonymes, froids, définitifs. Yassine posa son verre, se leva et ajusta sa cravate une dernière fois devant le miroir. Il avait tout compris à la structure du monde, sauf une chose : on ne gagne jamais contre la bureaucratie qui vous a enfanté.

— Je vous attendais, dit-il simplement.

Le bruit sec du métal des menottes fut le dernier son qu'il entendit avant que les projecteurs du stade ne s'éteignent, plongeant la loge dans une obscurité clinique. La partie était finie, mais le coût, lui, ne faisait que commencer.

Chapitre 6

La faille humaine

Le bureau de Marianne Ravel, au troisième étage du commissariat de Bobigny, n'avait de bureau que le nom. C'était une cellule de dégrisement pour dossiers en souffrance, une extension de sa propre psyché où un ordre maniaque tentait de contenir le chaos organique de la Seine-Saint-Denis. La lumière crue des dalles LED, dont l'une clignotait avec une régularité de métronome défectueux, tombait sur des relevés bancaires étalés comme les pièces d'une autopsie financière. Face à elle, le lieutenant Morel s'enfonçait dans son fauteuil dont le similicuir craquelé laissait échapper une mousse jaune, stigmate d'une administration à bout de souffle. Le silence était lourd, seulement perturbé par le vrombissement d'une unité centrale surchauffée et le sifflement du chauffage urbain qui peinait à contrer l'humidité s'infiltrant par les fenêtres.

— Luc Masson n'est pas le genre d'homme à s'évaporer sur une pulsion, commença Ravel, sa voix brisant le calme avec la netteté d'une lame sur du verre.

Elle fit glisser une fiche signalétique sur le mélaminé gris. Un homme d'une cinquantaine d'années, le visage marqué par une lassitude métabolique, des lunettes trop grandes et ce regard éteint propre à ceux qui dialoguent plus volontiers avec des colonnes de chiffres qu'avec des êtres humains. Masson était le comptable principal de « Céleste Kitchens », le pivot logistique de l'empire de Belkacem. Sa vie était réglée sur le calendrier fiscal ; sa seule excentricité consistait à collectionner des timbres soviétiques. Une existence linéaire que la précarité n'avait jamais effleurée, jusqu'à ce qu'il accepte de rationaliser les flux d'argent gris pour la nébuleuse Yassine.

— Sa disparition a été signalée par sa sœur ce matin à huit heures deux, précisa-t-elle

en observant les reflets de la ville à travers la vitre. Il n'avait pas arrosé ses bonsaïs, son rituel immuable. Nous avons cinq suspects dans le premier cercle : des subordonnés ambitieux, les créanciers de Belkacem, ou les hommes de la mairie qui craignent ses révélations. Mais aucun n'a le profil d'un ravisseur discret. Ce sont des prédateurs de terrain, efficaces dans la violence brute, pas dans l'escamotage moléculaire.

Elle se leva, ses articulations craquant dans le froid du bureau, et s'approcha du grand tableau blanc où elle avait punaisé la carte de la Plaine Saint-Denis. Un paysage schizophrène où les entrepôts de béton côtoyaient les sièges sociaux en verre réfléchissant.

— Regardez les relevés de son bracelet connecté, Morel. La courbe s'est aplatie à 22h47 hier soir. Le signal GPS de son téléphone s'est éteint à l'angle de la rue des Cheminots et de l'avenue du Stade de France. Un carrefour théoriquement couvert par sept caméras, publiques et privées. J'ai fait visionner les bandes : rien. Pas une silhouette, pas un véhicule suspect. C'est comme si le bitume l'avait digéré. Cela suggère une préparation d'une précision chirurgicale, bien loin des erreurs de débutants de notre faune habituelle.

Morel se frotta les yeux avec une lassitude ancrée jusque dans ses os.

— On a fouillé son appartement, patronne. C'est clinique. Le lit est fait au carré, aucune trace d'effraction. Son ordinateur pro était sur la table de la cuisine, ouvert sur un tableur complexe répertoriant les coûts de revient des "dark kitchens" du secteur sud. Mais les fichiers de log de la dernière session ont été corrompus à distance. C'est du travail de pro. Quelqu'un qui connaît le terrain et l'infrastructure numérique qui le supporte.

Marianne ne répondit pas immédiatement. Elle cherchait le grain de sable dans cette perfection. Elle repensa à Yassine Belkacem, à son obsession pour l'optimisation, à sa

manière de voir la ville comme un flux de données.

— L'algorithme, murmura-t-elle. Ramenez-moi le dossier technique de "Pathfinder", le logiciel de gestion de flotte que Belkacem a développé pour ses coursiers.

Morel revint quelques minutes plus tard avec une épaisse chemise cartonnée. Ravel étala les cartes de chaleur générées par le logiciel : des zones d'un rouge intense marquant les trajets saturés, et des zones d'un bleu glacial désertées par les livreurs. Elle superposa un calque représentant le réseau de vidéosurveillance de la ville.

— Regardez, Morel. Les livreurs de Belkacem évitent systématiquement certains secteurs avec une régularité suspecte. L'algorithme de Yassine n'est pas seulement conçu pour la vitesse. Il est programmé pour la fluidité : il minimise les interactions avec les forces de l'ordre et les zones d'ombre numériques. En croisant les données de maintenance des caméras, souvent en panne, et les angles morts créés par les chantiers, l'algorithme a généré une carte de l'invisibilité urbaine.

Elle marqua une pause, laissant la portée de sa découverte infuser dans l'air saturé de caféine.

— Masson n'a pas disparu. Il a été extrait par une faille que Belkacem a lui-même créée, mais que quelqu'un a retournée contre lui. Le ravisseur utilise ces itinéraires optimisés pour se déplacer sans jamais apparaître sur un écran. C'est la revanche de la machine : l'outil de domination est devenu l'instrument d'un effacement parfait.

— Mais qui aurait accès à ces données ? demanda Morel. Belkacem est à l'isolement.

— Belkacem a dû sous-traiter la maintenance des serveurs pour réduire ses coûts. Une erreur classique. Nous avons oublié de regarder ceux qui fournissent l'infrastructure : ces technocrates de l'ombre qui gèrent les flux pour la mairie et les grands groupes. Masson avait découvert une anomalie dans les factures de

maintenance, des montants versés à une société-écran au Luxembourg. Il s'apprêtait à en référer à son patron avant de réaliser que l'argent finissait dans les poches de ceux-là mêmes qui sont censés surveiller la cité.

Marianne se rassit, ses doigts tapotant le bureau. Le visage de Masson sur la photo lui revint à l'esprit. Un simple rouage scrupuleux, victime d'une guerre entre une vieille garde municipale accrochée à ses privilèges et une nouvelle criminalité managériale.

— Le crime a des racines sociales, Morel, mais ses branches fleurissent désormais dans le cloud. Masson était le maillon faible car il savait traduire les algorithmes en preuves pénales. Son effacement est une mesure de restructuration radicale. Nous ne cherchons pas un tueur à gages, mais un administrateur système qui liquide un passif toxique.

Elle commença à taper nerveusement sur son clavier, scrutant les lignes de code qui défilaient.

— On reprend tout. Le tueur n'est peut-être pas dans la rue, mais assis derrière un bureau comme le nôtre, à observer nos propres logs. Préparez une réquisition pour les accès administrateur de la plateforme municipale. Noyez la demande dans la masse des procédures de routine. Je ne veux pas qu'ils voient la déferlante arriver.

Morel hocha la tête. La traque changeait de dimension, quittant le monde des empreintes pour celui, plus froid, de la logique binaire. Il quitta la pièce, laissant Marianne seule avec l'odeur de graisse froide montant des cuisines clandestines au pied de l'immeuble.

Elle resta immobile, consciente que chaque seconde éloignait un peu plus Luc Masson de ses bonsaïs. Le monde était devenu une équation où les humains n'étaient que des variables d'ajustement. Dans l'obscurité clinique du bureau, Marianne Ravel se sentait la dernière gardienne d'une justice analogique. Elle ferma les yeux et vit la

ville comme une immense grille de serveurs où la mort circulait à la vitesse de la lumière. Le véritable danger ne résidait plus dans la violence des trottoirs, mais dans ce silence des données qui masquait l'effondrement d'un système. Elle rouvrit les yeux, fixa la carte, et se remit au travail. Méthodique. Chirurgicale.

Chapitre 7

L'intermédiation

L'immeuble de Vectura-Flow dressait son monolithe de verre fumé au milieu du no man's land de la Plaine Saint-Denis, là où le bitume craquelé des anciennes friches industrielles céda la place au lissé stérile des technopôles. À dix-sept heures, la lumière d'hiver, rasante et gris d'acier, se répercutait sur les façades de polycarbonate, transformant les bureaux en boîtes lumineuses suspendues au-dessus du vide. Au rez-de-chaussée, les dark kitchens voisines recrachaient un relent gras de friture et d'épices de synthèse qui semblait s'agglutiner aux parois comme une suie invisible.

Marianne Ravel franchit le sas de sécurité, le regard fixe. Derrière elle, quatre techniciens de la Brigade Financière et deux officiers de police judiciaire transportaient les valises rigides du matériel de saisie. Le silence du hall, troué seulement par le ronronnement des serveurs dissimulés derrière une paroi d'aluminium brossé, agissait sur elle comme une alerte. Tout était trop propre. Les plantes artificielles, les sols en résine époxy sans la moindre trace de pas, l'air filtré avec une précision chirurgicale : l'endroit paraissait dépouillé de toute humanité.

— Madame la commissaire, nous n'étions pas prévenus de cette... visite de contrôle.

Yassine Belkacem attendait au sommet du grand escalier hélicoïdal qui trônait au centre de l'atrium. Son costume sombre, à la coupe millimétrée, épousait une silhouette nerveuse. Pas de cravate, une chemise blanche au col ouvert et ce regard qui scannait Marianne non comme une intruse, mais comme une donnée statistique imprévue. Il resta là, dominant la scène, les mains jointes.

Marianne ne répondit pas. Elle consulta sa Lip mécanique — héritage d'un père qui croyait encore au temps qui passe et non au temps que l'on optimise — avant de sortir l'ordonnance d'une pochette en cuir usé.

— Commission rogatoire technique, monsieur Belkacem. Article 92 du Code de procédure pénale. Nous saisissons l'intégralité de vos journaux de routage et vos bases de maintenance. Mes techniciens gèlent vos serveurs d'ici cinq minutes.

Elle gravit les marches, ses talons claquant sur le métal comme des détonations étouffées. Lorsqu'elle parvint à sa hauteur, une odeur boisée et froide émana de lui, évoquant une forêt de pins après la pluie, loin de la boue de la Seine-Saint-Denis.

— L'optimisation logistique n'est pas un crime, commissaire, dit-il en s'effaçant pour la laisser passer. C'est une réponse à l'entropie. Vous cherchez des coupables là où il n'y a que des flux. Votre monde est analogique, lent, sujet à l'erreur. Le mien réduit l'incertitude.

— Votre machine a tué un gosse de quinze ans aux Francs-Moisins, répliqua Marianne d'une voix blanche. La fusillade est née d'une perturbation dans vos livraisons "juste-à-temps". Vous avez déplacé un point de friction pour préserver vos marges, et le sang a coulé. Ce n'est pas une erreur système, c'est une complicité de meurtre.

Ils pénétrèrent dans l'open space du troisième étage. Une cinquantaine de jeunes gens, casqués, les yeux rivés sur des doubles écrans saturés de cartes vectorielles et de lignes de code, ne levèrent même pas la tête. Ici, la hiérarchie ne se lisait pas sur les galons, mais sur la puissance de calcul allouée à chaque poste.

Yassine désigna d'un geste élégant une baie vitrée surplombant les chantiers de rénovation urbaine, où les grues s'élevaient comme des squelettes de géants.

— Regardez ces grues. Elles ne bougent que parce que nos algorithmes coordonnent l'acheminement des matériaux. Si j'arrête Vectura-Flow, le Grand Paris se fige. Les chantiers deviennent des fosses communes de béton. Vous voulez de l'ordre ? Je suis l'ordre. La police n'est que le service de nettoyage qui intervient une fois que le chaos a gagné. Moi, je l'empêche de naître.

Marianne s'arrêta devant le bureau principal et posa sa main sur la surface froide d'un écran tactile.

— L'ordre sans la loi, c'est de la tyrannie numérique. Vous avez créé une économie de l'ombre où la drogue circule avec l'efficacité du e-commerce. Vous avez "ubérisé" le crime, remplacé les guetteurs par des traceurs GPS et les règlements de comptes par des mises à jour logicielles.

Elle fit signe à ses hommes. Les câbles furent déployés, les unités de stockage branchées. Les ventilateurs des serveurs montèrent en régime dans un sifflement aigu qui envahit l'espace. Yassine s'approcha, brisant la distance de sécurité. Elle vit les pores de sa peau, d'une perfection irréelle, et cette lueur de mépris poli dans ses pupilles sombres.

— Vous me détestez parce que je suis la preuve de votre inutilité, murmura-t-il. Vous êtes la fille d'un système effondré. Votre père... ce haut fonctionnaire fini dans le déshonneur pour avoir tenté de réguler des marchés qui le dépassaient ? Vous essayez de réparer son image en vous accrochant à des procédures que personne ne respecte plus.

Le coup porta, mais Marianne ne cilla pas. Elle sentit simplement un froid familial logé à la base de sa nuque. L'exhumation des fantômes, cette honte portée comme une armure trop lourde, était le prix de l'enquête. Elle avait sacrifié ses nuits et sa santé pour devenir cette gardienne des chiffres, et ce jeune homme venait de presser son doigt sur la fracture originelle.

— Mon père croyait en l'intérêt général, Belkacem. Vous ne croyez qu'à la scalabilité. C'est une pathologie, pas une vision.

Elle se tourna vers son équipe.

— Où en est-on, Morel ?

L'officier, les traits tirés, releva la tête.

— Résistance sur le nœud de cryptage "Lux-Omega". C'est du lourd, patronne. Si on force, tout s'efface. Il nous faut une clé physique.

Yassine sourit, un rictus froid. Il sortit de sa poche une clé USB en titane, suspendue à une chaîne en argent.

— L'intermédiation a un coût, commissaire. Vous voulez voir l'envers du décor ? Voir comment les élus de cette ville financent leurs campagnes grâce à mes optimisations ? Je vous donne la clé. Mais sachez qu'ensuite, vous ne pourrez plus reculer. Vous allez broyer des carrières, des familles, et peut-être cette ville que vous prétendez protéger. La vérité est un virus sans vaccin.

Il tendit l'objet. Marianne hésita une fraction de seconde. Elle savait que cette clé ouvrirait une boîte de Pandore politique qui dévorerait ses derniers appuis. Elle serait isolée, vulnérable, broyée par la machine administrative qu'elle vénérât.

Elle s'empara du métal glacial.

— Je ne suis pas ici pour protéger la ville, Belkacem. Je suis ici pour consigner les faits. Le reste, c'est de la littérature.

— C'est ce que vous vous dites pour dormir, répondit-il en se détournant. Mais nous sommes pareils. Nous cherchons tous deux le motif parfait dans le tapis. La seule

différence, c'est que j'ai accepté que le mien soit tissé de fils noirs.

Marianne fit signe à Morel d'insérer la clé. Le silence revint tandis que les données saturaient les disques. Par la fenêtre, le gris de la journée avait tourné au noir. En bas, sur le boulevard, les phares des voitures formaient des traînées rouges et blanches, une autre forme de flux que personne ne pouvait arrêter.

Une fatigue immense l'envahit. Elle savait que cette nuit serait la première d'une série de cauchemars où les visages des adolescents morts se transformeraient en tableaux Excel. Elle avait accès au cœur de la machine, mais son intégrité se fissurait déjà sous le poids de la découverte.

— On emporte tout, ordonna-t-elle. Les serveurs, les sauvegardes, les terminaux. On laisse les murs vides.

Yassine Belkacem la regarda partir, ses hommes s'activant autour de lui comme des fourmis dans une structure dévastée. Il ne semblait pas inquiet, presque soulagé, comme libéré d'un fardeau trop lourd.

— Vous reviendrez, commissaire, lança-t-il alors qu'elle atteignait le sas. Pas pour m'arrêter. Mais pour me demander comment reconstruire ce que vous venez de briser.

Marianne ne se retourna pas. Dans le miroir de l'ascenseur, elle vit l'image d'une femme dont les yeux s'étaient éteints en même temps que les écrans. Elle tenait les preuves, mais elle ne voyait plus la gardienne de la justice. Elle n'était qu'un rouage de plus dans une mécanique bien plus cruelle qu'elle ne l'avait imaginé.

Le vrombissement des serveurs s'estompa avec la fermeture des portes, laissant place au silence de sa propre solitude. Elle sortit dans la nuit de Saint-Denis, serra son manteau et marcha vers sa voiture, chaque pas pesant comme une défaite. Sur son téléphone, une notification s'afficha : sa hiérarchie réclamait un rapport immédiat.

Elle rangea l'appareil sans répondre. Pour la première fois de sa vie, la procédure lui semblait être un langage mort.

Chapitre 8

Nettoyage de portefeuille

Dans le bureau de Marianne Ravel, l'air s'était raréfié, saturé par l'ozone que dégageaient les unités centrales lancées à plein régime. Sur l'écran principal, les données extraites de la clé USB de Yassine Belkacem ne ressemblaient en rien au quotidien d'une brigade criminelle. Point de photos de planques, de listes de pseudonymes ou de menaces cryptées. À la place s'étaient étalés des fichiers Excel, des diagrammes de Gantt et des arborescences complexes évoquant davantage le rapport annuel d'une multinationale que la comptabilité occulte d'un réseau de Seine-Saint-Denis. La lumière bleue creusait les traits de Marianne, accentuant la fatigue de ses paupières alors qu'elle parcourait ces colonnes de chiffres — une architecture de données si parfaite qu'elle en devenait indécente. Morel, son adjoint, restait prostré de l'autre côté du bureau, le visage livide, tenant un gobelet de café dont la vapeur s'élevait mollement dans la pénombre.

Trois ans plus tôt, le bitume de la cité des Francs-Moisins fumait encore sous une pluie fine et grasse, une de ces averses qui fixent la poussière et l'odeur de gasoil sur la peau. Yassine Belkacem se tenait alors dans une remise, à l'arrière d'une « dark kitchen » spécialisée dans le burger gourmet. Dans cet espace où l'inox brossé et les LED blanches juraient avec les briques effritées de l'ancien entrepôt, il faisait face à Zied et « Le Turc ». Ces figures historiques du trafic local, dont l'autorité s'était bâtie sur la peur et le plomb, le fixaient avec une méfiance électrique. Entre eux, sur une table en métal, ne reposaient ni sacs de poudre ni liasses d'argent sale, mais une tablette tactile affichant un tableau de bord logistique. Belkacem, vêtu d'un pull en cachemire gris souris, ressemblait à un cadre de la Silicon Valley égaré dans une zone de fret. D'une voix calme, il expliquait que le temps de la possession territoriale était révolu. Pour lui, chaque seconde de friction dans la chaîne de distribution constituait

un manque à gagner inacceptable. Le crime devenait une question d'optimisation des flux, un problème de « supply chain » où le sang n'était qu'un résidu de processus mal géré qu'il convenait d'éliminer pour garantir la scalabilité de l'entreprise.

Dans le présent, Marianne fit défiler un dossier intitulé « Portefeuille_Nettoyage_T4 ». Les noms qui y figuraient ne correspondaient plus aux profils qu'elle traquait depuis des mois. Zied et Le Turc avaient été rayés d'un trait rouge, avec une mention lapidaire en marge : « Risque réputationnel élevé — Sortie de portefeuille effectuée ». Elle comprit alors que ce qu'elle avait pris pour une guerre de gangs classique — une série de règlements de comptes sanglants — n'était en réalité qu'une restructuration managériale brutale opérée par Belkacem. On ne tuait plus pour un point de deal ; on liquidait les actifs toxiques. On licenciait les éléments perturbateurs qui, par leur violence archaïque, attiraient trop la lumière. L'enquête se heurtait désormais à une barrière de verre : les suspects physiques n'étaient plus que des fantômes, des intermédiaires déjà évincés par une logique comptable.

L'odeur de friture de la dark kitchen, en 2020, se mêlait aux effluves de produits d'entretien industriels. Zied avait ri, un rire sec comme un craquement d'os, en entendant Belkacem parler d'intermédiation et de gestion des risques. Pour le colosse, le pouvoir se mesurait au terrain contrôlé, au nombre de « petits » guettant au pied des tours, et non à des algorithmes de prédiction. Mais Belkacem n'avait pas cillé. Il savait que la brutalité de Zied était un anachronisme, une faille de sécurité dans un système exigeant la discrétion absolue du numérique. C'est à ce moment précis que le premier grain de sable s'était glissé dans l'engrenage : une fusillade imprévue, déclenchée par un lieutenant nerveux, avait coûté la vie à Kylian, un adolescent de quatorze ans dont le seul tort était de traverser le hall au mauvais moment.

— Regarde ce que tu as fait avec tes chiffres, Belkacem, avait craché Zied en pointant les gyrophares qui balayaient les murs de béton au loin. Ton « flux » est en train de se faire bouffer par la PJ.

Belkacem n'avait pas répondu. Il avait simplement noté l'incident sur sa tablette. Ce décès n'était pas un drame humain, c'était un indicateur de performance négatif, la preuve irréfutable que le facteur humain restait le maillon faible. C'est cette nuit-là qu'il avait décidé de « nettoyer le portefeuille ». Non par vengeance, mais par une série de dénonciations anonymes ciblées et de transferts de fonds piégés qui allaient envoyer les anciens cadres derrière les barreaux, pour les remplacer par une armée de consultants, d'avocats d'affaires et de prête-noms administratifs.

Dans le silence de son bureau, Marianne se leva pour ouvrir la fenêtre. En bas, les tours de la Plaine Saint-Denis, temples de verre et d'acier, brillaient d'une lueur froide. Elle réalisa que le meurtre de Kylian n'avait pas été le début de l'affaire, mais sa conclusion logique : l'événement déclencheur permettant de justifier la purge et le basculement total vers le crime en col blanc. Les fonds issus du trafic n'achetaient plus d'armes ; ils étaient injectés dans des sociétés de rénovation urbaine, celles-là mêmes qui remportaient les appels d'offres pour transformer la Seine-Saint-Denis en vue des prochaines échéances électorales.

— Morel, regarde ce montant, dit Marianne d'une voix sourde. 12 450,60 euros. Ça revient toutes les semaines, sous l'intitulé « Frais de maintenance système ».

Morel pianota nerveusement pour remonter la piste. Ses doigts hésitèrent sur la souris.

— Ça vient d'un compte de la mairie, commissaire. Une subvention pour l'insertion des jeunes par le numérique.

Le silence qui suivit fut plus lourd que toutes les sirènes de police. Le crime ne s'opposait plus à l'État ; il s'était logé dans ses interstices, utilisant ses propres outils de régulation pour s'autofinancer. L'enquête de Ravel se transformait en une autopsie de la corruption institutionnelle. Belkacem n'était pas un trafiquant, il était un liquidateur d'un genre nouveau, transformant la violence brute en une bureaucratie

impeccable.

L'image du jeune Kylian apparut soudain à l'esprit de Marianne. Il n'était plus une victime, mais une cellule Excel effacée pour équilibrer un bilan. Elle ressentit une nausée physique face à cette déshumanisation radicale. Belkacem lui avait donné les clés, sachant parfaitement qu'en ouvrant la porte, elle se retrouverait face à un miroir. Les coupables n'étaient plus des ombres fuyantes dans des halls d'immeubles, mais des noms prestigieux sur du papier à en-tête, des notables croisés dans les couloirs de la préfecture.

Elle repensa à la métaphore de Belkacem sur le motif du tapis. Le fil noir n'était pas un accident dans le tissage ; il en était la structure même. Sans l'argent sale, les chantiers s'arrêteraient, les entreprises locales sombreraient, et la ville plongerait dans un chaos que personne ne souhaitait affronter. Elle était la gardienne d'un ordre qui ne tenait que par le crime qu'elle était censée combattre.

— On fait quoi, commissaire ? demanda Morel, sa voix trahissant une fissure. Si on lance les commissions rogatoires sur ces noms, on n'aura plus personne pour signer nos mandats demain matin.

Marianne ramassa la clé USB en titane. Le métal semblait avoir absorbé toute la chaleur de sa main. Elle la rangea soigneusement dans son tiroir, sous une pile de rapports de procédure désormais dérisoires.

— On continue, murmura-t-elle enfin. Mais on change de cible. On oublie les points de deal et les saisies de came. On va là où l'argent devient propre. C'est là que le crime est le plus vulnérable : quand il croit avoir gagné sa respectabilité.

Elle savait que cette décision marquait la fin de sa carrière. La procédure ne la protégerait plus ; elle allait devenir une anomalie dans un système qui préfère le calme d'un mensonge organisé à la violence d'une vérité qui dérange. Dehors, l'aube

filtrait à travers la pollution, révélant la silhouette des cités, ces monolithes de béton soudain bien plus fragiles que les chiffres qui défilaient encore sur son écran. Le nettoyage du portefeuille était terminé, et Marianne Ravel venait d'en devenir, malgré elle, l'ultime auditrice.

Dans le passé, Belkacem avait quitté la dark kitchen sans se retourner, laissant Zied à son destin funeste. Il marchait dans les rues de Saint-Denis, calculant déjà le retour sur investissement de la crise à venir. Il n'éprouvait aucune haine, juste le sentiment d'un travail bien fait. Le sang de Kylian sur le béton n'était qu'un coût d'opportunité, le prix à payer pour transformer une zone de non-droit en un marché émergent. En s'engouffrant dans sa berline, il avait su que la police mettrait des années à comprendre que le véritable crime ne se commettait plus avec des gâchettes, mais avec des signatures au bas d'un tableur.

Marianne éteignit son écran. Le noir revint dans le bureau, troublé par la seule diode d'un serveur dans le couloir. Elle était seule avec une vérité qu'aucun tribunal ne voudrait entendre, car elle remettait en cause l'existence même de l'institution. Le motif du tapis était enfin visible, et sa simplicité était terrifiante. Le crime était devenu la gestion, et la justice n'était plus qu'une ligne de coût supplémentaire à optimiser. Elle se leva, ajusta son veston et sortit de la pièce sans bruit, laissant derrière elle les fantômes des anciens trafiquants et les chiffres froids de la nouvelle aristocratie du bitume. La nuit était finie, mais l'obscurité, elle, ne faisait que commencer.

Chapitre 9

Scalabilité

La tour de verre de la Plaine Saint-Denis n'avait pas d'âme, seulement une climatisation figée à dix-neuf degrés et le bourdonnement spectral des serveurs. Yassine Belkacem aimait ce froid. Il agissait comme un anesthésiant contre l'odeur de sueur et de bitume chauffé à blanc qui remontait des cités environnantes. Devant lui, trois écrans incurvés affichaient une chorégraphie de courbes dont la fluidité aurait pu passer pour une œuvre d'art si elle ne représentait pas l'agonie et la renaissance d'un territoire. Yassine ne vendait pas de drogue. Il gérait des flux, optimisait des chaînes logistiques de dernier kilomètre et achetait la paix sociale par la rentabilité. Dans son tableau de bord, chaque « incident de livraison » — ce que la police appelait encore une fusillade — n'était qu'une anomalie statistique qu'il s'efforçait de lisser par une meilleure allocation des ressources.

C'était un présent chirurgical, où le risque devenait une variable ajustable. Mais en ce moment précis, une donnée refusait la domestication.

Yassine fit défiler les lignes de code de l'interface qu'il avait lui-même conçue. Un écart de 4,2 % sur le fonds de roulement de la branche « Logistique Urbaine ». Pas une perte, mais un détournement chirurgical. Quelqu'un pompait les commissions à la racine pour alimenter un compte tiers dans une néo-banque lituanienne. Il ferma les yeux, sentant le cuir de son fauteuil ergonomique crisser sous son poids. Ce n'était pas l'œuvre d'un petit revendeur aux mains sales. C'était une ponction propre, effectuée via une API fantôme greffée sur son propre système.

Le passé ressurgissait sous la forme d'un passif inattendu. Huit ans plus tôt, Yassine n'occupait pas les sommets. Il était assis sur un muret de béton, à l'ombre de la cité

des Francs-Moisins, observant les aînés s'entretuer pour des miettes. Il voyait déjà le gâchis, l'inefficacité d'une violence qui servait d'unique régulateur. C'est là qu'il avait rencontré Moreau, un « facilitateur » aux costumes dont le prix dépassait celui d'un logement social. Moreau gravitait dans ces zones grises où les intérêts publics embrassent les besoins privés pour étouffer l'explosion sociale.

— On ne peut plus se permettre le chaos, lui avait dit Moreau dans une brasserie aseptisée près de la mairie. Les investisseurs ont peur du sang, mais ils adorent la stabilité. Si tu structures la logistique, si tu fais circuler l'argent sans que les sirènes ne hurlent, on te laisse les clés du camion. On appellera ça de l'économie collaborative.

Yassine avait accepté, moins par goût du crime que par soif d'ordre. Il avait passé des mois à coder la « Plateforme », un système d'intermédiation où chaque livreur, chaque chauffeur de VTC devenait, souvent à son insu, un rouage d'une distribution de produits prohibés. Tout était tracé, horodaté, facturé. La violence physique avait été remplacée par des pénalités de retard et des déclassements algorithmiques. En deux ans, il avait pacifié le secteur en le transformant en multinationale dématérialisée. Il se croyait l'architecte d'un ordre nouveau, rendant les flics obsolètes et les politiciens redevables.

La lumière grise de la fin de journée filtrait à travers les vitres teintées. Yassine pianota sur son clavier avec une vélocité nerveuse. Il traçait la fuite. Le compte lituanien n'était qu'un relais. L'argent — des millions d'euros accumulés goutte à goutte sur chaque transaction — finissait sa course dans le financement occulte de « Génération Renouveau ».

Le choc fut physique. Cette liste dissidente était menée par une énarque, figure montante de la bourgeoisie locale, qui prônait la « reconquête républicaine par l'entrepreneuriat ».

Yassine réalisa l'ampleur de la manipulation. Il n'avait pas bâti un empire, mais une usine à cash pour ceux qu'il croyait avoir infiltrés. Il n'était pas leur associé, mais leur prestataire clandestin. Ils utilisaient son génie pour financer leur ascension, se servant de la drogue « propre » pour acheter les voix et les affiches de ceux qui juraient de nettoyer les quartiers.

— Ils ne m'ont pas ouvert la porte, murmura-t-il, sa voix se perdant dans le ronronnement des serveurs. Ils ont juste construit un sas de décompression.

Il s'approcha de la fenêtre. En bas, Saint-Denis s'étalait, mosaïque de misère et de haute technologie. Il vit les grues des chantiers de rénovation urbaine, carcasses d'acier promettant un avenir radieux tout en effaçant les classes populaires. Ces chantiers étaient les futurs coffres-forts où l'argent de la Plateforme serait définitivement blanchi, transformé en béton et en votes.

La porte s'ouvrit sans prévenir. Zied, son responsable opérationnel, entra. L'ancien de la rue avait troqué le survêtement pour un costume cintré trop étroit pour ses larges épaules. Il portait encore ses réflexes d'antan : un regard perpétuellement aux aguets.

— Problème sur la zone 4, patron. Les petits du bloc C refusent l'appli. Ils veulent le cash direct, comme avant. Ils disent que ton système, c'est de l'esclavage de luxe.

Yassine se tourna vers lui, mais ses yeux fixaient encore les lignes de transfert vers Génération Renouveau.

— Ce n'est pas un problème, Zied. C'est une réaction immunitaire. Le système rejette ce qui n'est pas intégrable. Mais ils ont raison. Nous sommes des esclaves. La seule différence, c'est qu'on a codé nos propres chaînes.

Zied fronça les sourcils, dérouté.

— Tu parles bizarrement. On fait quoi ? On envoie les médiateurs ?

— Non, dit Yassine en se rasseyant. Laisse-les s’agiter. Ils sont le bruit de fond dont les politiques ont besoin pour justifier les budgets de sécurité qu’ils vont bientôt nous confier en sous-traitance.

Le souvenir de sa rencontre avec Marianne Ravel, l’enquêtrice, lui revint en mémoire. Il l’avait trouvée pathétique dans son attachement aux procédures. Il avait méprisé cette femme qui cherchait des traces de sang sur des factures d’électricité. Aujourd’hui, il comprenait qu’elle était la seule à voir la vérité : la disparition de la frontière entre l’ordre et le crime. Mais là où elle voyait une pathologie, lui voyait une fatalité économique.

Il ouvrit un nouveau terminal de commande. Puisqu’il n’était qu’un prestataire, il allait renégocier les termes. Si sa « scalabilité » servait à porter au pouvoir ceux qui le méprisaient, il allait introduire un bug dans leur ascension.

Il se rappela le chantier de la future cité administrative où il marchait, huit mois plus tôt, aux côtés d’un représentant de la préfecture. Le fonctionnaire l’avait félicité pour sa « logistique sociale » maintenant la paix dans le quartier. Yassine avait souri, flatté, sans voir les noms des sociétés-écrans sur le tableau d’affichage, toutes liées aux comptes de campagne qu’il alimentait malgré lui. Il avait été l’idiot utile de la gentrification. En rendant le crime invisible, il avait permis la hausse de l’immobilier, chassant les familles de ceux qui travaillaient pour lui. Il avait automatisé l’éviction de sa propre classe.

Son téléphone vibra. Un message crypté de Moreau : *« Fonds reçus. On passe à l’accélération. Confirme le KPI "Soutien Populaire". »*

Le KPI « Soutien Populaire ». Un euphémisme pour le paiement des influenceurs de quartier chargés de mobiliser les troupes derrière Génération Renouveau.

Yassine ne répondit pas. Il pouvait tout couper, geler les paiements, paralyser la logistique et assécher la campagne. Mais le chaos reviendrait instantanément. Le sang coulerait à nouveau, les investisseurs fuiraient, et il serait le bouc émissaire idéal. La tour de verre n'était pas une forteresse, c'était une prison dont il était le gardien volontaire.

— Zied, appela-t-il alors que l'autre sortait. Contacte l'équipe de développement. On augmente la marge sur les transactions de 1,5 %. On appelle ça la "taxe de résilience".

Zied grimaça.

— Les gars vont râler. Ça rogne leur part.

— Dis-leur que c'est pour l'assurance. Et surtout, ajouta Yassine avec un sourire amer, dis-leur que c'est pour l'avenir du quartier. On finance la démocratie, Zied. Ça coûte cher.

Une fois seul, Yassine replongea dans les chiffres. Il ne couperait pas le système. Il allait le saturer. Si ces notables voulaient son argent, il allait leur en donner tellement que la source deviendrait un déluge. Il gonflerait artificiellement les flux, multiplierait les transactions fictives via des milliers de comptes fantômes, jusqu'à ce que la machine s'emballé. Il rendrait leur campagne si dépendante de son système que le jour où il déciderait de retirer la prise, toute leur architecture politique s'effondrerait avec lui.

C'était sa revanche d'expulsé. S'il ne pouvait être légitime, il serait indispensable. S'il ne pouvait être le maître, il serait le poison.

Dehors, les lumières de la ville clignotaient comme les indicateurs d'un tableau de bord géant. Le crime n'était plus une rupture du contrat social, mais son mode d'exécution le plus efficace. Il n'y avait plus de coupables, seulement des nœuds dans un réseau.

Il revit Marianne Ravel quittant son bureau avec sa clé USB. Elle cherchait une vérité morte. Seule comptait la puissance de calcul. Il se remit au travail, le visage baigné par le halo bleu des écrans, alors qu'au loin, les premiers livreurs de la nuit s'élançaient, transportant dans leurs sacs les dividendes d'une élection qu'ils ne gagneraient jamais.

Le silence de la tour était désormais complet, interrompu seulement par le clic-clic mécanique de ses doigts sculptant, dans le vide numérique, le monument de sa propre aliénation. Il était le prestataire, l'architecte, et bientôt, il serait le bug final.

Chapitre 10

Le point de rupture

L'obscurité dans les bureaux de la brigade financière n'était jamais totale. Elle restait striée par les diodes des serveurs, un clignotement vert et régulier évoquant le pouls d'un patient sous sédation profonde. Marianne Ravel n'avait pas quitté son siège depuis six heures. Ses yeux, brûlés par le rétroéclairage des moniteurs, ne distinguaient plus que des colonnes de chiffres dont la cohérence commençait enfin à s'effriter. L'air était vicié, chargé d'ozone et de l'odeur de café froid. À travers la vitre, la tour Pleyel se découpait contre un ciel d'encre sale, monolithe de béton témoignant d'une époque où le pouvoir s'affichait dans la masse plutôt que dans l'invisible.

Elle inséra la clé USB que Yassine Belkacem lui avait laissée, non comme un cadeau, mais comme un défi jeté à une administration qu'il méprisait. Marianne avait déjà passé au crible les transactions de premier niveau : virements vers le BTP, facturations croisées, prestations de conseil fantômes. C'était le vernis classique d'une corruption municipale ordinaire. Mais ce soir, elle cherchait la pulsation cachée sous le flux. Elle ouvrit le dossier *Logs_Alpha_T1* et superposa les horodatages des serveurs de la ville avec les rapports d'intervention de la police du secteur.

Le curseur clignotait. Marianne se massa les tempes, sentant la fatigue peser sur ses épaules comme une chape de plomb. Elle revit son père, le visage affaissé le jour où la procédure l'avait rattrapé, non par culpabilité, mais parce qu'il réalisait que le système l'expulsait comme un corps étranger. Elle, elle ne se laisserait pas évincer. Elle serait la variable qui ferait planter l'équation.

Elle appela Lucas, l'expert technique de l'unité, qui somnolait dans la pièce voisine.

Il entra avec la démarche traînante de ceux qui ont sacrifié leur vie sociale aux lignes de code.

— Regarde ça, Lucas. La nuit du 14. Le meurtre du gamin à la cité des Francs-Moisins. Tu as l'horodatage de la première patrouille ?

Lucas se pencha, ses doigts pianotant avec une célérité machinale.

— 22h47 pour l'appel. 22h53 pour l'arrivée de la BAC. Pourquoi ? C'est du ressort de la Criminelle, Marianne. On traite le blanchiment, pas les cadavres.

— Parce que rien n'est gratuit avec Belkacem, murmura-t-elle sans quitter l'écran des yeux. À 22h51, deux minutes avant que les gyrophares n'inondent le quartier, regarde ce qui se passe sur le serveur de la trésorerie.

Elle pointa une ligne. Un transfert massif de données — sept téraoctets — vers un nœud de sortie aux Caïmans via un tunnel crypté. Durée : dix-sept minutes.

Exactement le temps qu'il avait fallu pour que le quartier s'embrase, que chaque unité de police soit mobilisée pour sécuriser le périmètre de la fusillade et que les alertes de sécurité informatique soient ignorées au profit des urgences de terrain.

— C'est un test de stress, lâcha Lucas, sa voix perdant son ton monocorde. Ils n'ont pas profité du chaos. Ils l'ont déclenché.

— Le gamin n'était pas une cible, c'était une ressource, reprit Marianne. Une unité de mesure. Ils avaient besoin d'une saturation totale des services pour créer un bruit blanc opérationnel. Pendant que les effectifs saturaient le bitume, Belkacem et ses architectes vidaient les comptes de la rénovation urbaine. Ils ont scalé la violence pour masquer un transfert de fonds.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le ronronnement des ventilateurs. Dans ce

monde, la mort d'un adolescent de quinze ans n'était qu'une ligne de dépense, un investissement nécessaire pour garantir l'invisibilité d'un flux. Il n'avait pas été tué pour ce qu'il vendait, mais pour la paralysie administrative que son agonie allait provoquer.

— C'est monstrueux, dit Lucas.

— Non, corrigea Marianne avec une froideur chirurgicale. C'est optimisé. C'est la gestion en flux tendu appliquée au meurtre. Ils ont calibré l'incident sur le temps de réaction de la police. On ne cherche plus des criminels, Lucas, on cherche des gestionnaires de risques.

Elle se leva pour s'approcher de la fenêtre. En bas, une voiture de patrouille passait lentement, son gyrophare balayant les façades de verre. La Plaine Saint-Denis n'était qu'un décor de théâtre posé sur une fosse commune de données détournées. Le bitume y était imprégné d'une logique qui échappait au code pénal.

Elle repensa à Belkacem. Son visage impassible, son vocabulaire de start-uper, son mépris pour la rue dont il était issu. Il n'avait pas cherché à s'en extraire ; il l'avait transformée en plateforme de services où chaque habitant était un composant jetable.

— On a de quoi le faire tomber ? demanda Lucas.

Marianne secoua la tête.

— On a la preuve du transfert, mais la signature appartient à une coquille vide au Delaware. Belkacem est l'interface, pas l'actionnaire. Pour la justice, ce transfert sera une erreur technique. Et le meurtre ? Un fait divers tragique en zone sensible. Pour relier les deux, il faudrait un témoin dans la salle des machines.

— Mais on le sait, Marianne. On le voit.

— Savoir n'est pas prouver. Mon père savait. Mais les certitudes ne survivent pas à un juge d'instruction. Ici, tout est liquide. L'argent, la violence, l'influence.

Elle retourna à son bureau pour ouvrir un nouveau fichier. Elle commença à lister les entreprises de rénovation ayant remporté les derniers appels d'offres. Elle connaissait déjà la suite : une cascade de sous-traitances, chaque niveau ponctionnant une commission pour alimenter le système. Le chaos n'était pas l'objectif, c'était le lubrifiant de la machine.

Soudain, une notification apparut. Un courriel interne de la Direction Générale. Elle l'ouvrit, la main tremblante. La note stipulait que, dans le cadre de la restructuration pour les prochains grands événements sportifs, les crédits de son unité étaient gelés. Les enquêtes devaient être "priorisées selon leur impact immédiat sur l'ordre public".

Marianne laissa échapper un rire sec. L'ordre public. Dans ce contexte, cela signifiait ne pas faire de vagues sur les flux finançant la paix sociale. On lui demandait de fermer les yeux sur le braquage du siècle parce que les coupables portaient des cravates et utilisaient des algorithmes plutôt que des kalachnikovs.

— Ils sont déjà là, murmura-t-elle. Les bénéficiaires ne sont pas dans les cités, Lucas. Ils sont dans les étages de direction, les cabinets ministériels, les conseils d'administration. Belkacem n'est que leur prestataire. Il leur offre de la croissance là où il n'y avait que de la misère. Et pour ça, ils lui pardonneront quelques tests de stress sanglants.

Elle ferma son ordinateur. Le silence lui parut insupportable. Elle avait l'impression de nager dans une mer d'huile noire où chaque mouvement l'enfonçait davantage. Elle ramassa son sac, ses gestes lents et précis.

— Tu t'en vas ?

— Je vais marcher. J'ai besoin de froid.

Elle quitta le bâtiment, franchissant les sas avec la passivité d'un automate. Dehors, l'air était piquant. Elle marcha vers le canal de Saint-Denis, là où les vieilles usines côtoyaient les data centers. C'était ici que le monde basculait. Elle s'arrêta sur le pont, fixant l'eau sombre.

Dans sa poche, la clé USB. Elle contenait de quoi briser des carrières, de quoi révéler la mécanique du meurtre de l'adolescent. Mais elle savait qu'une telle vérité, sans procédure inattaquable, ne serait qu'un bug vite corrigé par une communication de crise.

Elle revit son père brûlant des documents dans la cheminée. Il lui avait dit : "La justice est l'art de maintenir l'équilibre, même s'il faut sacrifier la lumière." Elle avait détesté cette phrase. Ce soir, elle en comprenait enfin le sens. L'équilibre était désormais géré par des algorithmes, et la lumière était devenue une nuisance pour la rentabilité.

Le meurtre n'était qu'un coût d'acquisition. Le transfert, une optimisation fiscale radicale. Et elle, Marianne Ravel, n'était que l'auditrice impuissante d'une faillite morale programmée.

Elle sortit la clé, la fit rouler entre ses doigts. Elle aurait pu la jeter dans le canal, rentrer chez elle et accepter que le monde soit devenu une feuille de calcul. Mais son obsession pour la règle l'empêchait de renoncer. Elle ne cherchait plus à sauver quoi que ce soit. Elle cherchait à documenter le désastre jusqu'au point de rupture.

Elle remonta son col et reprit sa marche, silhouette fragile perdue entre les géants de verre. Au loin, une sirène déchira l'air avant de s'éteindre. Le bruit d'une ville qui fonctionnait malgré les morts et les trahisons. Tout était sous contrôle. Les flux

circulaient. Le crime était devenu la norme, et la norme n'avait plus besoin de coupables. Ce n'était plus qu'une architecture de l'ombre, parfaite et désenchantée.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Usure du Maillage"

Une œuvre écrite par Studio Client

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)